

Présentation: Linguistique appliquée et disciplinarisation

Andrew Linn, Danielle Candel, Jacqueline Léon

Citer ce document / Cite this document :

Linn Andrew, Candel Danielle, Léon Jacqueline. Présentation: Linguistique appliquée et disciplinarisation. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 33, fascicule 1, 2011. Linguistique appliquée et disciplinarisation. pp. 7-14;

doi : 10.3406/hel.2011.3202

http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2011_num_33_1_3202

Document généré le 15/06/2016

LINGUISTIQUE APPLIQUÉE ET DISCIPLINARISATION

PRÉSENTATION

Andrew Linn, Danielle Candell, Jacqueline Léon

L'institutionnalisation de la linguistique appliquée est un phénomène récent. Certes, la réflexion des linguistes sur l'interaction entre théories du langage et enseignement ou apprentissage des langues est très ancienne¹, mais, selon la chronologie couramment admise (et précisée ci-dessous), la constitution d'une discipline institutionnalisée consacrée à ce domaine ne commencerait qu'en 1948 aux États-Unis, dans un contexte d'après-guerre et en relation avec l'enseignement de l'anglais. En Europe, ce serait en Grande-Bretagne et en France que cette institutionnalisation apparaît, au tournant des années 1960, avec la décolonisation et le développement de l'enseignement des langues. En Grande-Bretagne, la *School of*

1 Voir notamment le numéro d'*HEL* consacré au rapport entre théories linguistiques et application à l'enseignement des langues au tournant des 19^e-20^e s. dans le domaine français (Chiss, Jean-Louis et Coste, Daniel (eds.)) 1995 Théories du langage et enseignement/apprentissage des langues (fin du 19^e s./début du 20^e s.), *HEL* 17-1. Certains auteurs reconnaissent par ailleurs une importante antériorité à l'appellation « linguistique appliquée » (Allan, Keith, 2010, *The Western Classical Tradition in Linguistics*, 2nd ed. London & Oakville, Equinox), et il pourra être intéressant, en effet, d'envisager une suite à la présente recherche, en élargissant à la fois les périodes prises en compte et les aires géographiques, afin de discuter les définitions du secteur analysé.

Applied Linguistics est créée à l'Université d'Edimbourg sous la direction de Peter Strevens en 1957. Elle est suivie en 1958 de la création du *Centre de linguistique appliquée* à Besançon par Bernard Quemada. Celui-ci fonde en 1962 la revue *Études de Linguistique Appliquée*. L'Association internationale de linguistique appliquée, l'AILA, est créée en 1964, conjointement par les Britanniques et les Français, à l'issue du colloque organisé la même année à Nancy. Cette création est suivie, à partir de 1965, de celles des associations nationales.

Cette institutionnalisation a ouvert la voie à la création de chaires de linguistique appliquée dont la première est celle de l'Université d'Essex en 1964.

Dès le départ, la linguistique appliquée a englobé des domaines très différents, comprenant l'enseignement des langues mais aussi des domaines qui peuvent sembler *a priori* très éloignés comme la traduction automatique. Ainsi, la première association de traduction automatique française, née en 1959, a pour nom l'ATALA (*Association pour l'étude et le développement de la Traduction Automatique et de la Linguistique Appliquée*), qui allie linguistique appliquée et traduction automatique. M.A.K. Halliday, un des pionniers de la traduction automatique, consacre un chapitre entier à ce domaine dans l'ouvrage qu'il co-signe avec A. McIntosh en 1966, *Patterns of Language. Papers in General, Descriptive and Applied Linguistics*. Enfin, le colloque de Nancy, fondateur de l'AILA, a pour thème : 'Semantic information in linguistics and in machine translation', et l'AILA retiendra l'enseignement des langues et la traduction automatique comme ses deux domaines principaux².

Le caractère relativement récent de l'institutionnalisation de la linguistique appliquée et la diversité des domaines qu'elle recouvre conduisent à se poser un certain nombre de questions, que les contributeurs du numéro s'efforcent de traiter.

- Se présentant d'emblée comme un mouvement d'envergure internationale, l'institutionnalisation du domaine s'est pourtant trouvée ancrée dans des traditions nationales. On s'interroge, dans ce numéro, sur la façon dont la linguistique appliquée s'est constituée à partir des formes de théorisation linguistique et d'enseignement des langues propres à chaque tradition.

- On examine dans quelle mesure la chronologie admise par la vulgate demande à être aménagée en fonction des formes diverses de disciplinarisation des domaines de la linguistique appliquée, en tant qu'elle est conçue dès le 19^e s. pour l'enseignement des langues, notamment pour faire face à la demande sociale. Ainsi, dans la sphère anglo-scandinave, le courant dont est issue la linguistique appliquée fonde la réforme de l'enseignement des langues sur la réforme de l'orthographe et la phonétique. Dans le domaine allemand, la linguistique appliquée est associée en particulier, dès les années 1930, à une réflexion sur la terminologie et les vocabulaires techniques. Aux Etats-Unis, ce sont des linguistes descriptivistes qui s'attaquent à l'analyse et à l'apprentissage de nouvelles langues, et à la confection de matériel pédagogique, dans un contexte d'effort de guerre. Dans le domaine français, la linguistique appliquée est ancrée dans les études de vocabulaire et la

2 Sur la disciplinarisation du TAL, voir Cori, Marcel et Léon, Jacqueline 2002, « La constitution du TAL. Étude historique des dénominations et des concepts », *Traitement Automatique des Langues*, n°43/3, p. 21-55.

lexicologie³.

- On discute ici les rapports entre institutionnalisation et disciplinarisation, entendue comme constitution d'une discipline universitaire et/ou scientifique. Et on peut se demander si l'institutionnalisation de la linguistique appliquée, émergente au tournant des années 1960, a nécessairement débouché sur une disciplinarisation du domaine.

Quelles relations peut-on établir entre applications de la linguistique et linguistique appliquée, question thématifiée particulièrement dans la sphère anglophone avec l'opposition des termes *applied linguistics* et *linguistics applied* ? L'institutionnalisation, voire la disciplinarisation, a-t-elle impliqué nécessairement que la linguistique appliquée se dote d'un statut scientifique ? Peut-on dire que la linguistique appliquée a un statut de science du langage ? Qu'est-ce que son institutionnalisation a apporté à la connaissance « scientifique » du langage, qu'a-t-elle apporté aux sciences du langage ?

Dans le présent numéro, les articles se répartissent selon trois grands ensembles reflétant les options des trois coordinateurs du numéro : la constitution disciplinaire de la linguistique appliquée ancrée dans des traditions nationales (anglo-scandinave, britannique, germanique, américaine ou française), son positionnement disciplinaire au sein des sciences du langage et les représentations qui en sont véhiculées.

Différentes approches ont été adoptées ; l'une davantage « historiographique » se fonde sur les biographies des acteurs et leurs interactions, formant réseau ou école (Andrew Linn et Richard Smith). L'autre, davantage orientée vers l'histoire des idées, permet d'étudier la façon dont se sont constituées certaines notions et oppositions telles que : pratique / appliqué, didactique / enseignement, applications / sciences ou théorie (Aud Marit Simensen, Louise Munch Sørensen, Jacqueline Léon, Michel Berthet, Danielle Candel, Karlfried Knapp et Martin Stegu).

Plusieurs thèmes sont traités de manière récurrente dans les articles.

Un de ces thèmes, constitutif de l'application d'une discipline, concerne la demande sociale. Il a d'ailleurs été théorisé par les acteurs mêmes de la linguistique appliquée sous le terme de *real world problems*⁴, auxquels celle-ci est censée apporter des solutions. Dans ce numéro y font notamment référence les *realskoler* scandinaves, l'opposition pur/impur dans le domaine allemand (Karlfried Knapp), ainsi que la notion d'« impact » développée par Andrew Linn. La demande sociale est souvent renforcée par un contexte historique particulier. Au 19^e s., le développement du commerce et l'essor de l'émigration vers les Etats-Unis ont conduit la classe moyenne norvégienne à apprendre l'anglais en développant des formes d'auto-apprentissage (Louise Munch Sørensen). La disparition des empires coloniaux dans les années 1960 a suscité une forte demande en enseignement des langues.

Un autre point récurrent au fil des articles est la pluridisciplinarité de la

3 Pour le domaine français, voir aussi une étude de Daniel Coste à paraître dans les Actes du Colloque SHESL 2010 « La disciplinarisation des savoirs linguistiques - Histoire et épistémologie » : « A propos d'un manuel français de linguistique appliquée ».

4 Brumfit, Christopher (1997) « How applied linguistics is the same as any other science ». *International Journal of Applied Linguistics* 7(1), p. 86-94.

linguistique appliquée, ainsi que son interdisciplinarité constitutive, et le plus souvent évolutive. En effet, elle allie soit plusieurs sous-domaines de la linguistique, soit des disciplines connexes, ici nommées aussi « disciplines parentes » (Aud Marit Simensen), comme la pédagogie mais aussi la sociologie, la psychologie ou l'informatique. Les germanophones ont même un mot pour désigner ces disciplines « à traits d'union » par exemple la socio(-)linguistique : les *Bindestrichlinguistiken* (Karlfried Knapp, Martin Stegu). Et on s'interroge sur la capacité de la linguistique appliquée à s'autonomiser.

Ainsi, selon les articles et la chronologie adoptée, les positions varient sur la prééminence d'un courant ou d'une tradition sur l'autre. Alors que l'adoption d'une chronologie courte donne l'avantage aux Bloomfieldiens pour la constitution de la discipline, une étude sur le long terme montre que la rupture avec les Néogrammairiens opérée par le mouvement de la réforme à la fin du 19^e s. a suscité l'avènement d'une nouvelle discipline en même temps que l'apparition d'une nouvelle École en sciences du langage.

C'est la position adoptée par les trois articles consacrés à l'institutionnalisation de l'enseignement de l'anglais dans les pays scandinaves (Aud Marit Simensen, Louise Munch Sørensen, Andrew Linn). Ceux-ci se sont trouvés particulièrement impliqués dans le Mouvement de la Réforme comprenant des Britanniques, comme Henry Sweet, des Français, comme Paul Passy, et des Scandinaves, comme Johan Storm et Otto Jespersen, Knud Olai Brekke, Carl Knap et August Western, autour de la revue *Le Maître Phonétique*, et dans la création d'une société scandinave, *Quousque Tandem*, en 1886 par Jespersen, Brekke et Western.

Aud Marit Simensen étudie les outils, notamment les syllabus (instructions du ministère) élaborés pour l'enseignement de l'anglais en Norvège à partir du milieu du 19^e s. jusqu'au début du 21^e s. L'enseignement de l'anglais y est conçu comme pluridisciplinaire, associant psychologie, pédagogie et linguistique. Le développement de l'*English Education* et de la *Foreign Language Education* en tant que disciplines académiques montre l'interaction étroite entre approches scandinave et britannique dans le domaine, avec, dans les années 1950, une influence notable des structuralistes américains, behavioristes, et l'apparition de la notion de renforcement dans l'apprentissage des langues. Au tournant du 21^e s., d'autres disciplines sont impliquées, telles l'ethnographie de la communication et les « disciplines parentes », qui ont pour point commun de s'intéresser au langage en contexte.

Louise Munch Sørensen s'intéresse aux manuels d'auto-apprentissage de l'anglais pour adultes au 19^e s. en Scandinavie, élaborés pour répondre à la demande croissante des commerçants et des futurs immigrants pour les États-Unis, au moment du plein essor de la société capitaliste industrielle. Faisant face à la demande pour un apprentissage rapide d'une classe moyenne convaincue de l'inutilité du latin et rejetant l'apprentissage classique, ces manuels sont centrés sur la pratique de l'oral et bénéficient du développement de l'alphabet phonétique international et plus généralement des travaux de *Quousque tandem*.

Andrew Linn situe son article dans le contexte de l'évaluation de la recherche en Grande-Bretagne, avec la notion d'« impact » social, économique et culturel de la recherche, en sciences ou dans les humanités, qui fait débat en ces années 2010 au sein de la communauté scientifique et universitaire. Il souhaite enrichir le

débat par une réflexion historique sur les disciplines, notamment en s'attachant à montrer comment les travaux de la *Anglo-Scandinavian School* et plus généralement l'histoire de la linguistique appliquée sont illustratifs de cette notion d'impact sur le « monde réel ». Il s'intéresse particulièrement à trois linguistes de la seconde génération, August Western, Knud Brekke et Hans Ross, et montre comment l'interaction entre ces linguistes et les autres membres de l'Anglo-Scandinavian School contribue à élaborer la notion de « Discourse community », qu'il propose comme alternative à celle d'« École ».

Richard Smith, Jacqueline Léon et Michel Berthet s'emploient à analyser, de façon comparative et selon des périodisations différentes, les domaines britannique, américain et également, pour le dernier auteur, français.

Richard Smith consacre son article aux travaux d'Harold Palmer en utilisant un certain nombre de sources inédites. Il montre que ce linguiste original et méconnu a eu une grande influence sur l'essor de la linguistique appliquée non seulement en Grande-Bretagne mais aussi aux Etats-Unis. En effet, Palmer a tenté de développer, selon ses propres dénominations, une « *science of linguistic pedagogy* », une « *science of language-teaching* » ou une « *science of language-study* » à partir d'une approche pluridisciplinaire impliquant la contribution non seulement de philologues, phonéticiens, grammairiens et lexicologues mais aussi de psychologues et de pédagogues.

Jacqueline Léon montre comment une tradition de linguistique appliquée spécifiquement britannique s'est constituée à partir d'une interaction forte entre linguistique générale et linguistique descriptive, à l'œuvre dès le 19^e s. Elle étudie l'évolution de l'articulation entre théorie, pratique et application dans les œuvres de trois linguistes, Henry Sweet, John Rupert Firth et M.A.K. Halliday, qui ont contribué à la mise en place d'un courant de linguistique appliquée, où les innovations technologiques ont joué un rôle essentiel.

Michel Berthet, au contraire, privilégie une périodisation plus courte, en faisant coïncider le début de la linguistique appliquée avec l'apparition du terme « *Applied Linguistics* » aux Etats-Unis en 1948, selon une chronologie admise de façon assez générale (cf. ci-dessous). Dans son étude comparative du développement de la linguistique appliquée aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en France, une telle périodisation donne une prééminence aux Américains dans la constitution du champ et sa disciplinarisation. Berthet opère une distinction entre la didactique des langues étrangères, qui se serait développée en dehors des sciences du langage, et l'apprentissage des langues. La linguistique appliquée, au sens restreint, est définie essentiellement comme une projection de la linguistique structurale américaine dans le champ de l'enseignement des langues secondes, alors que la didactique des langues, développée essentiellement en France, met en œuvre des aspects pluridisciplinaires.

Le domaine français est abordé également par Danielle Candel, à travers une analyse lexicographique et terminologique, qui l'amène aussi à remonter à une source allemande. Le cas de l'Allemagne est plus généralement analysé par Karlfried Knapp. Martin Stegu évoque aussi la sphère allemande et autrichienne, mais s'interroge plus largement sur les modes de comparaison possible des différentes traditions culturelles.

Danielle Candel, avant de retracer les parcours définitifs de la dénomination

« linguistique appliquée » dans des dictionnaires du français, évoque quelques textes fondateurs sur les applications de la science et de la technique et sur la terminologie. Elle souligne que l'on rencontre dès 1931 l'équivalent allemand du terme, « angewandte Sprachwissenschaft », dans le domaine de la normalisation et de la langue technique et scientifique, secteur entré relativement tard dans les préoccupations de l'AILA ; mais les applications des sciences et des techniques sont une des nombreuses facettes de la linguistique appliquée. Le champ couvert par la linguistique appliquée se révèle riche voire complexe, ce qui a aussi entraîné des commentaires négatifs sur sa dénomination en français et a pu nuire à la discipline elle-même ; mais celle-ci, comme le montrent ses définitions, continue à évoluer et fait preuve de vitalité.

Karlfried Knapp, exposant surtout la situation particulière à l'Allemagne, insiste d'abord sur l'image péjorative attachée d'une manière générale aux sciences appliquées par rapport aux sciences fondamentales, mais souligne les liens entre théorie et application, la recherche fondamentale étant orientée vers l'application et les sciences appliquées ne pouvant s'empêcher de développer un point de vue théorique. Il souligne que les problèmes liés à l'image utilitaire des sciences peuvent se résoudre par l'interdisciplinarité. En Allemagne, la linguistique appliquée, liée à la création de la GAL (Gesellschaft für Angewandte Linguistik) en 1968 par divers spécialistes — des anglicistes, germanistes, romanistes ou spécialistes de traduction, n'a toujours pas atteint d'autonomie disciplinaire. Il rappelle l'évolution des intitulés de la section liée aux langues de spécialité. Les aspects descriptifs de la linguistique appliquée sont prédominants, comme en lexicographie et en terminologie et l'auteur se réclame de la « *linguistics applied* ». L'ancrage sociétal est souligné en particulier pour l'analyse conversationnelle, qui relève aussi de la « linguistique dure » (*Kern-Linguistik*) mais qui tient une place importante en linguistique appliquée. La linguistique appliquée reste, en Allemagne, une sous-discipline de la linguistique.

Enfin, Martin Stegu estime qu'il n'y a de réponse définitive ou objective à la question de savoir si la linguistique appliquée est une discipline — celle de l'application de théories linguistiques — ou un groupement de disciplines contribuant à la résolution de problèmes de langue et de communication. Le lien étroit, dans le monde anglophone, entre la linguistique appliquée et la *second language acquisition research*, tranche avec l'ouverture, spectaculaire, à tous les phénomènes de communication liés au *real-world*. L'auteur évoque les distinctions quelque peu paradoxales entre « linguistique appliquée théorique » et « linguistique appliquée appliquée » (*applied linguistics applied*) et souligne l'intérêt qu'il y aurait à remplacer « appliqué » par « orienté vers l'application ». La normalisation d'une terminologie technique est un exemple d'une telle application, elle aussi destinée aux non-linguistes. Il rappelle la nature interdisciplinaire par excellence de la linguistique appliquée, importante pour la description d'une discipline en cours d'émancipation. Il propose de considérer comme une spécificité de la linguistique le fait de regrouper nombre de sous-disciplines, initialement considérées comme constituant les versants appliqués de disciplines théoriques. Des différences culturelles sont perceptibles entre les diverses formes de linguistiques appliquées, ne serait-ce qu'entre les associations allemande et autrichienne : les traditions, soumises à bien des critères subjectifs, sont difficilement comparables.

Constitution d'archives sur la linguistique appliquée

- Warwick ELT Archive (http://www.warwick.ac.uk/go/elt_archive). Ces archives, documents publiés ou manuscrits, concernent l'histoire de l'enseignement de l'anglais langue étrangère et de la linguistique appliquée, sur une période allant de 1880 à 1980. Ils ont été rassemblés par Richard Smith depuis 2002 au *Centre for Applied Linguistics* de l'University of Warwick (Grande-Bretagne). En mars 2005, ces archives se sont enrichies par l'intégration d'un nouveau fonds important, le *Edinburgh Dakin Collection*.

- Les archives du Traitement Automatique des Langues, rassemblées par Jacqueline Léon et classées et archivées par Elizabeth Lazcano, comportent environ deux mille documents, manuscrits ou publiés, sur les débuts de la traduction automatique et du traitement automatique des langues en France, Grande-Bretagne, Etats-Unis et Ex-Union Soviétique. Les archives de l'ATALA (Association pour le Traitement Automatique des Langues) font l'objet, depuis 2006, d'un contrat entre l'ATALA, le CNRS, l'Université Paris Diderot et l'ENS-LSH, ayant pour but le dépôt, le classement, l'archivage, la sauvegarde et la description des archives de l'ATALA par l'UMR7597, Histoire des Théories Linguistiques.

Petite chronologie (couramment admise) :

1948 : apparition du terme *Applied Linguistics* à l'issue d'un programme d'ELT (*English Language Teaching*) organisé par Charles Fries à l'*English Language Institute* fondé en 1941 à l'université du Michigan

1957 : création de la *School of Applied Linguistics* à l'Université d'Edimbourg

1958 : création du *Centre de linguistique appliquée* à Besançon par Bernard Quemada, faisant suite à celle de l'*Institut de Langue et civilisation française* par B. Quemada en 1954

1959 : création de ATALA (*Association pour l'étude et le développement de la Traduction Automatique et de la Linguistique Appliquée*)

1959 : création du *Center for Applied Linguistics* (CAL) à l'Université de Michigan, dirigé par Charles Ferguson et financé par la fondation Ford

1960 : « The year of Africa » *Conference on University training and research in the use of English as a second / foreign language*, organisé par le British Council à Londres

1961 : conférence du Commonwealth sur l'enseignement de l'anglais comme langue seconde, Makerere, Ouganda

1962 : publication du n°1 des *Études de Linguistique Appliquée* dirigé par B. Quemada

1964 : création de l'AILA (Association Internationale de Linguistique Appliquée) à l'issue du colloque de Nancy (1^{er} président : Bernard Pottier)

1964 : création de la première chaire de linguistique appliquée à l'Université d'Essex

1965 : création de l'AFLA (Association Française de Linguistique Appliquée)

1967 : création de la BAAL (British Applied Linguistic Association) par Peter
Stevens et Michael Halliday entre autres ; le premier président est Pit Corder

1968 : création de la GAL (Gesellschaft für Angewandte Linguistik), Université
de Bayreuth

1977 : création de l'AAAL (American Association for Applied Linguistics)

1980 : naissance de la revue *Applied Linguistics* (Oxford University Press) co-
financée par les associations BAAL et AAAL

1994 : création de VERBAL (Verband für Angewandte Linguistik), Université
de Vienne